

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

12 Commentaires des résultats, perspectives de recherche et conclusion

12.1 Commentaires des résultats

A la lumière de l'analyse des termes du corpus, il est ressorti que certains équivalents sont faciles à trouver. D'autres termes dioulas posent des problèmes pour l'établissement de leur correspondance étant donné la terminologie utilisée ou la dénomination employée. Souvent la difficulté surgit à cause de la dénomination étiologique de la lexie dioula. Mais un examen des symptômes décrits par les informateurs permet d'établir une correspondance en biomédecine en français. Ces symptômes évoquent le plus souvent plusieurs pathologies biomédicales. C'est le cas par exemple de *mara* et *kɔnɔ* en ce qui concerne la dénomination terminologique. Un autre terme dont les manifestations évoquent plusieurs maladies est *dabaribana*. Celui-ci englobe la dénomination terminologique ainsi que la désignation étiologique de type magique que l'on ne peut pas obtenir par exemple en biomédecine et par conséquent en français. Il englobe des maladies populaires telles que *donnkɔnɔ* ou *kenkɔnɔ*, *kɔrɔti*, *segelen*, ou même *gwegele* d'où une des difficultés de correspondre ce terme à une maladie spécifique, en biomédecine. Selon les guérisseurs, les sorciers peuvent atteindre leurs victimes par l'intermédiaire de toutes sortes de maladies.

De même une pathologie spécifique de *dabaribana* : *donnkɔnɔ* peut correspondre lui seul à diverses pathologies biomédicales à savoir les affections hépatiques, la cirrhose, le cancer péritonite. Toujours est-il que la considération des manifestations des maladies auxquelles les termes dioula se réfèrent est très importante dans la compréhension de ces vocables et l'établissement des correspondances ou la connaissance des affections qu'ils pourraient évoquer. Pour ne citer que quelques exemples considérons les termes suivants : *bagabaga*, *gangekɔndimi* (stérilité), *tansiyɔn*, *sida*, *sopisi* et *kulera*. Il est clair que les deux premiers sont opaques pour le commun des mortels. Cependant les trois derniers sont déchiffrables compte tenu du fait qu'ils sont des emprunts au français.

Quant aux dénominations suivantes, elles nécessitent une connaissance ethnographique plus approfondie car les termes sont profondément enracinés dans la culture dioula. Il s'agit de : *sapjennin*, *denbanuman*, *nolobiyirikanbana*, *bennibana* et *jinabana*.

Sapjennin est un terme utilisé par des locuteurs bien déterminés. Il s'agit d'une étymologie dioula ethnique. Pour de plus amples informations se ré

férer aux chapitres précédents. *Denbanuman*, *nbolobiyirikanbana*, *bennibana* et *jinabana* comportent en eux-mêmes des difficultés de compréhension en ce qui concerne la nosologie qu'ils pourraient évoquer. Mais linguistiquement parlant, ces dénominations sont descriptives. Ce procédé de désignation pourrait aussi être source de confusion ou d'ambiguïté ou prêter à des concepts équivoques. La plupart de ces terminologies sont des constructions motivées. Dans l'ensemble, les termes de maladie font appel à l'adjonction de *bana*. Ce phénomène a été détaillé largement dans les chapitres précédents.

Dabaribana, *nbolobiyirikanbana*, *jinabana* et *bennibana* en sont une illustration pour ne citer que ces exemples. En plus, des désignations de maladies comportent le terme *dimi*. Ce type de désignation offre des précisions sur la localisation du mal ou de la souffrance. Par conséquent, elle englobe les noms de parties du corps. Il est cependant important de mentionner que la partie du corps utilisée peut n'être qu'un emploi générique de l'endroit atteint. C'est ainsi qu'il faut chercher toujours à savoir quel segment de *bolo*, « membre supérieur » ou *sen*, « membre inférieur » est touché par la pathologie. Des développements plus détaillés ont été fournis dans les chapitres précédents à ce sujet.

Kɔɔdimi, *kundimi*, *gangekɔɔdimi*, *ɲidimi*, *sendimi* et *bolodimi* illustrent bien ce type de désignation de maladie. Il s'avère primordial de se demander si tout *kɔɔdimi* renvoie aux maux de ventre ordinaires et si tout *kundimi* se réfère aux maux de tête exclusivement.

En plus de ces terminologies descriptives coexistent d'autres types opaques pour des individus non avertis. Il s'agit des termes comme *gwegele*, *segelen* et *sapiɲennin*. Ils relèvent de l'étymologie obscure.

Par contre, pour *tɔgɔtɔgɔnin*, l'on ne connaît pas le sens des composantes du vocable mais le terme est assez courant et il s'agit d'une onomatopée.

D'autres lexies constituent des lexicalisations de phrases. Alors elles sont explicatives en elles-mêmes. *Tonnkan* en constitue un exemple pour ne citer que lui seul. Ce vocable est descriptif dans la manière de l'apparition brusque et foudroyante des symptômes de la maladie. Mais il pourrait être opaque pour un interlocuteur qui ne dispose pas des informations culturelles en ce qui concerne cette pathologie en milieu dioula. Il signifie littéralement s'agripper sur moi. Les jeunes ou les populations des villes ont tendance à employer *kulera*, emprunt de choléra. Par contre des locuteurs influencés par le bamana optent volontiers pour l'emploi de *kunfilatu* qui

est une lexicalisation de phrase. Ce dernier est un emploi euphémique pour ne pas prononcer certaines expressions pudiques. Il est important de noter par conséquent que ce terme ne doit pas être traduit par « cracher les deux têtes ».

Une autre entité nosologique dioula qui pose beaucoup de problèmes de traduction est *sumaya*. Les symptômes qui amènent les gens à penser qu'ils souffrent de *sumaya* sont courants et communs à d'autres affections. Cette ressemblance conduit à le mettre en cause même s'il ne s'agit pas de paludisme. Même certains personnels de santé tombent dans cet amalgame. Cependant les difficultés de compréhension et d'établissement d'équivalent ne relèvent pas uniquement de la nature des symptômes soit du fait qu'ils sont communs à plusieurs affections ou qu'ils soient courants. Les problèmes peuvent provenir de l'étymologie étrangère de la pathologie. C'est le cas de *kooko* dans cette étude. *Kooko* relève d'une terminologie étrangère selon les guérisseurs et les locuteurs dioula enquêtés. De nos jours, beaucoup de malades du SIDA se cachent derrière ce terme. Le problème de traduction de *kooko* devient difficile encore avec la corrélation : *sumaya-kooko-mara*. Si *sumaya-kooko-mara* sont liés alors quel équivalent fournir à chacun d'eux étant donné leur relation ? Avec cet aperçu des représentations des populations sur *kooko*, comment le traduire en sachant qu'il peut ne pas évoquer son référent ? De même, *kooko* se retrouve également dans une autre combinaison : *Kooko - boboduman*. *Kooko-mara* s'entend généralement. Les gens pensent qu'un *kooko* mal traité évolue en *mara*. Dans ce cas comment rendre chacune des maladies en biomédecine ? A la question qu'est-ce que *kooko* ? Un informateur guérisseur ou locuteur simple du dioula répondra *kooko*, c'est du *sumaya* mal soigné et si *kooko* n'est pas bien traité, lui également occasionne *mara*. Autant on a la combinaison *kooko-mara* autant on a la combinaison *sumaya-kooko*. Quant au *kooko*, des informateurs estiment que *kɔtigɛ* des enfants est la version infantile de *kooko*. Selon cet entendement tout individu souffre de *kooko*. C'est ce qui a été mentionné dans le chapitre 8 lorsqu'on dit qu'il y a deux sortes de *kooko*. Le type externe et celui interne. D'autres informateurs estiment qu'avant l'avènement de *kooko*, l'on raisonnait en termes de *kɔɔ*. Mais depuis que *kooko* a fait son apparition tout le monde parle de *kooko*, les locuteurs dioula ainsi que les tradipraticiens. *Kooko* englobe beaucoup de symptômes. Il s'agit d'une affection naturelle mais c'est très difficile de lui correspondre un seul terme biomédical ou français.

La difficulté de traduction ne réside pas toujours dans l'étiologie surnaturelle ou persécutrice du terme. Les problèmes de traduction pourraient s'ériger à cause de l'abondance c'est-à-dire la diversité des symptômes et

que plusieurs affections partagent. Ainsi pour ce qui concerne *mara*, ces symptômes évoquent dans la plupart des cas soit : *mara-oncho*, c'est-à-dire la vraie onchocercose. *Mara* correspond dans ce cas au vrai *mara*-maladie. En dioula cela correspondrait au *marajedimi* : onchocercose-*jedimi*, onchocercose-*marajedimi*. En plus de cette possibilité, les manifestations de ce que les locuteurs appellent *mara* pourraient évoquer dans certains des cas, le diabète. En ce moment l'on a *mara*-diabète. Cette entité pourrait correspondre également aux affections dermatologiques. Dans ce cas il s'agit de *mara*-maladies de peau. A titre illustratif, *mara* illustre bien le cas des nosologies évoquant diverses pathologies biomédicales. *Mara* peut se rapporter à l'onchocercose. Il peut même se référer aux maladies de la peau etc.

Nama : il s'agit d'un concept traditionnel, des croyances africaines mais comportant une idée de force maléfique. *Nama* : est un concept complexe dont le sens dépend du contexte et de la culture africaine.

Dabari : c'est également un concept traditionnel mais avec une notion de sorcellerie.

Fenmisen et *kanjabana* sont des appellations de type classique qui ne posent pas normalement des problèmes d'obtention d'équivalents. Mais *kanjabana* aussi pourrait évoquer le tétanos en ce sens qu'il comporte le raidissement de la nuque et des membres.

Si l'on est avisé de la profusion des métaphores en langue dioula en général et dans la nosologie dioula en particulier, l'on accepterait le fait qu'il y ait des synonymes. Qui dit métaphore prendra en compte l'existence de la polysémie. Alors, la polysémie est un phénomène très important dans cette recherche. A travers elle, l'on perçoit grâce à la métaphore la motivation derrière les différentes désignations et la richesse des informations ethnographiques en général, et culturelles en particulier. En outre, l'utilisation des euphémismes participe au foisonnement des synonymes dans l'étude.

Autant les faits qui contribuent à la clarté et à la richesse de la nosologie et de ses représentations du monde, de la santé, de la maladie et de la mort chez les Dioula/Bamana sont importants autant la prise en compte des figures de style telles que l'euphémisme, les métaphores, la métonymie et d'autres est primordiale pour la compréhension du sens des termes de maladies dioula et leur transfert vers la biomédecine et le français.

Pour la plupart des termes même s'il y a un ou plusieurs équivalents il y a la nécessité de fournir des commentaires encyclopédiques pour combler les

pertes et justifier les ajouts d'où l'importance d'avoir conduit des recherches ethnographiques et/ou situer le destinataire par rapport à trop d'information. Ces types de commentaires sont appelés notes du traducteur ou *translator's note* en anglais : Wikipedia rend ce procédé dans ces termes en anglais : « A translator's note is a note (usually a footnote or an end note) added by the translator to the target text to provide additional information pertaining to the limits of the translation, the cultural background or any other explanations ». ⁴ Les commentaires portent sur les informations ethnographiques ou l'étiologie d'ordre instrumental *nenebana* (l'environnement en général) ou d'ordre persécuteur : *jama*, sorcellerie, mauvais sort ; *dabaribana* et *bagabaga*, « termites » mais dans le cadre des maladies : infections sexuellement transmissibles par le biais du mauvais sort. Les informations culturelles sont fournies également pour rendre plus explicites les cas de dénomination euphémique ou autres sens figurés qui nécessitent certaines explications pour mieux informer le destinataire de la traduction de tout le concept que le terme englobe.

12.2 Synthèse

12.2.1 L'origine des termes médicaux

Les recherches récentes publiées témoignent que les termes médicaux dioula sont soit des emprunts au français ou des tournures descriptives comme conséquence d'un vide sémantique qui a besoin d'être comblé dans la langue. Ce qui est intéressant, il existe des termes étymologiquement dioula pour désigner ces maladies mais ils sont employés exclusivement par les thérapeutes traditionnels entre eux et dans certains cas il s'agit d'un vocabulaire passif dans le lexique d'un petit groupe restreint d'individus. Ces termes sont *kulera/kolera* « choléra », *sopisi* « chaude pisse ou gonococcie ».

Il devient apparent que ces termes sont réservés pour certaines conditions de la même pathologie conduisant à une restriction (limitation, rétrécissement) sémantique ou un changement dans le champ sémantique.

12.2.2 Le recours aux emprunts

Il est important de souligner à ce stade que les termes ne sont pas exclusivement dioula. Nous voudrions plutôt signaler que d'autres désignations de

⁴ <http://en.wikipedia.org/wiki/Untranslatability> (date de la dernière consultation 01 septembre 2013).

maladie sont des emprunts dans certaines langues européennes dont les peuples ont eu des contacts sociopolitiques avec les Dioula. Les termes suivants illustrent ce phénomène : *sopisi* « chaude pisse », *palu* « paludisme ». Ce vocable a été emprunté mais pas le terme en entier. Le même phénomène s'applique à *poliyo* qui est un emprunt de poliomyélite. Un autre exemple est *sida*, un emprunt du terme français, SIDA. C'est au niveau segmental que l'on sent l'adaptation dans cet emprunt. *Minenziti* s'emploie pour la méningite au lieu d'utiliser le mot purement dioula. *Tetanɔsi* est un emprunt de tétanos. Mais il a été adapté selon la structure syllabique du dioula.

12.2.3 La difficulté de trouver un équivalent aux termes *mara* et *kɔɔ*.

Grosso modo, l'expression *mara* décrit seulement les symptômes de l'affection à savoir :

1. les maux de tête
2. l'échauffement des plantes des pieds,
3. les troubles de la vue.

Le deuxième exemple est *kɔɔ*. Les principales manifestations sont :

1. les secousses
2. le raidissement du corps
3. les yeux révulsent

L'on pourrait soutenir que ces symptômes qui sont utilisés comme indicateurs pourraient être partagés par d'autres maladies courantes dans la région.

Cette situation expliquera en grande partie l'incapacité des populations à déterminer exactement de quelles affections il s'agit. Cependant d'autres termes qui sont purement dioula mais constituent des expressions figuratives sont opaques et par conséquent nécessitent d'être expliqués en tenant compte des savoirs culturels des peuples concernés. Ceci s'explique par le fait que la culture des individus participe dans la formulation de leurs connaissances linguistiques.

12.2.4 Les différents équivalents du choléra

Il sera observé que les praticiens de la biomédecine utilisent A : *tonnkan* « m'attaquer soudainement » comme nom de choléra. Les thérapeutes traditionnels n'emploient pas cette procédure dans la désignation de la maladie. Ils utilisent plutôt la terminologie descriptive B : *kunfilatu* « cracher les deux têtes » pour ne pas prononcer « diarrhées et vomissements ».

Les locuteurs dioula, dans la diaspora dans les villes, parce que le français et le dioula constituent des lingua franca adoptent le mot choléra et *kule-ra/kolera* qu'ils prononcent avec l'intonation dioula. Ces termes sont utilisés de façon interchangeable mais il est évident que le vocable emprunté au français est d'utilisation plus fréquente que les autres.

12.2.5 Nécessité pour le personnel soignant de s'appropriier les termes médicaux locaux.

Bien que les termes médicaux que les praticiens de la biomédecine utilisent soient des expressions accessibles qui sont partagées par d'autres cultures dans le monde, nous estimons qu'ils ne devraient pas être les seuls reconnus par les autorités lors de la communication patient-personnel médical. Ce qui revient à dire que les agents médicaux devraient posséder des connaissances sur le fonctionnement des termes dioula exprimant les maladies qui sont fréquentes dans la localité. Les populations locales devraient également être informées sur les autres expressions utilisées pour se référer à ces affections. Selon notre entendement de l'interaction patient-soignant, il incombe aux personnels soignant de connaître ces termes locaux.

12.3 Résumé de la recherche

L'intérêt de ces recherches visait à fournir une analyse conceptuelle des termes de maladies. Une fois le concept des termes connu, leur compréhension est claire, et leur traductibilité définie. Dans l'ensemble, une étude ethnographique de la culture dioula a été élaborée. Chaque terme a été analysé de façon méthodique en fournissant des informations culturelles, des croyances dioula qui l'entourent. Chaque terme a été décrit linguistiquement de façon paradigmatique que syntagmatique. Chaque désignation de maladie a été décrite en fournissant des manifestations de la maladie. Ces dernières ont permis de dresser la liste des pathologies biomédicales que ces expressions de maladie dioula évoquent en biomédecine.

Il est ressorti de ces recherches que la culture et la vision du monde influencent la réalité. L'approche symptomatique de notre travail permet de démontrer ce phénomène. A première vue, les termes de maladie dioula ne renvoient pas aux pathologies biomédicales. Mais en tenant compte des manifestations des maladies évoquées par les vocables dioula, l'on se rend compte qu'elles rendent compte des mêmes maladies connues en biomédecine.

La relation entre langue et culture est très importante dans cette étude en ce sens que les termes de la nosologie dioula n'ont de sens qu'en tenant

compte de la culture dioula en général et de leur système de pensée en particulier. L'approche ethnographique de la recherche a permis de saisir le sens de beaucoup de termes médicaux dioula.

Cette méthode a permis de fournir beaucoup d'information étymologique sur les expressions. Les informations d'ordre culturel ont éclairé également l'étiologie des maladies.

Ainsi il est ressorti que certaines maladies sont dues à des causes naturelles mais d'autres sont occasionnées par des forces surnaturelles. Bon nombre encore sont imputables à des individus malveillants comme des sorciers.

Il est clair que ce sont les manifestations d'ordre physique qui peuvent être concordantes mais qu'il est difficile voire impossible d'établir une correspondance en ce qui concerne les croyances culturelles en matière de maladies lorsqu'on parle des dioula et des peuples des pays dits industrialisés.

La présence de la colonne information culturelle dans le tableau témoigne de notre souci d'équilibrer la relation entre les termes dioula de maladies et les termes biomédicaux retenus comme maladies évoquées.

Cependant chaque terme de la nosographie dioula est un cas singulier malgré ces points communs. Nous avons examiné le cas des expressions suivantes pour illustrations. Ces quelques exemples donnent un petit aperçu de la question. *Mara*, *kɔɔ*, *kooko*, *sumaya*, *bagabaga* et *musosɔgɔsɔgɔ* illustrent bien les degrés de difficultés qu'un traducteur peut rencontrer en traduisant les termes médicaux dioula vers la biomédecine. Examinons tout d'abord *kɔɔ*. Ce terme étant donné sa description renvoie aux convulsions. Celles-ci sont communes à l'épilepsie, au tétanos néonatal, au paludisme grave, à la méningite. Le seul terme, selon ses manifestations évoque plus d'une maladie. Quel terme le traducteur peut-il retenir comme équivalent ?

Même s'il réussit à faire un choix, lequel de ces termes biomédicaux couvre et les symptômes de *kɔɔ* et l'étiologie selon les croyances populaires dioula? Pour *kɔɔ*, il est facile au moins de dire qu'il correspond dans ses manifestations physiques aux convulsions même s'il est difficile de retrouver les mêmes croyances étiologiques chez les sociétés dites industrialisées.

Le terme suivant qui pose des problèmes au traducteur constitue *mara*. Celui-ci n'est pas imputable aux causes surnaturelles. Cependant, ses manifestations évoquent différentes pathologies biomédicales qui peuvent aller de l'onchocercose, au diabète, à la syphilis ou aux maladies dermatologiques. Des spécialistes de la santé le mettent sur le compte de l'anémie, ou

de la carence en sels minéraux. Toujours est-il que les tradipraticiens et les locuteurs dioula n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la nature du mal. La disparité des maladies qu'ils évoquent en est la preuve. Une autre complication au niveau de la compréhension de *mara* et son équivalent se rapporte à sa corrélation avec *kooko*. Les informateurs affirment que *kooko* et *mara* sont liés. Selon ces locuteurs, *kooko* mal soigné se transforme en *mara*. Si l'on considère les manifestations de *mara* et celle de *kooko*, l'on ne sait plus quoi faire ? Prenons par exemple les excroissances dans le cas de *kooko*, en quoi *kooko* et *mara* peuvent-ils être liés ? En plus, *kooko* est une appellation étrangère, le vocable n'est pas dioula étymologiquement.

Mara est une maladie dioula, bamana, de longue date. En tout cas le terme est dioula/bamana. Alors que *kooko* est une maladie dite de modernité, comment ce mal qui n'a pas de nom étymologiquement dioula pourrait avoir quelque chose à voir avec une maladie qui a une appellation en dioula ? Mais si l'on considère l'explication du terme *mara* en ce sens que des locuteurs disent que *mara* signifie : « nous allons garder celle-ci comme cela » pour dire que les tradipraticiens n'arrivaient pas à comprendre la pathologie en question, puisqu'ils avaient un nom et un remède pour toutes les affections du milieu, ils ont dit celle-ci nous allons la garder comme cela. Par contre, d'autres sources disent que la maladie en question a une main mise sur le malade d'où le terme *mara*. C'est-à-dire, que le mal domine le sujet, celui-ci est la proie de sa maladie. Si l'on considère *mara* dans son acception de maladie inconnue, qu'on n'arrive pas à expliquer, qu'on gardera tout simplement parce qu'elle ne peut pas être guérie, l'on peut dire qu'il a un lien avec *kooko*, qui est venu d'ailleurs, qu'on ne connaissait pas avant son avènement.

Sumaya, quant à lui, il est un terme dioula. Mais ces manifestations sont courantes et communes à plusieurs pathologies. Ce qui fait dire aux locuteurs qu'ils souffrent de *sumaya* chaque fois qu'ils sentent des manifestations propres au *sumaya*. Le personnel de santé même fait ce même amalgame chaque fois que plusieurs des manifestations du paludisme se retrouvent chez un patient. Il y a aussi le fait que certaines femmes camouflent leurs malaises de début de grossesse sous le terme de *sumaya*. Alors est-ce tout *sumaya* un paludisme ? La difficulté de traduction de ce terme n'a rien à voir avec l'étiologie magico-religieuse. Par contre pour d'autres oui. Le prochain terme en est une des illustrations.

Bagabaga, dont le sens propre est termites pose indéniablement des problèmes de traduction dans le cadre d'une traduction médicale. Les symptômes de cette affection dioula évoquent les infections sexuellement

transmissibles. Mais les causes évoquent plutôt l'étiologie magico religieuses. Mais la cause intermédiaire donne une idée, ou du moins rejoint la cause biomédicale qui en est le vecteur, à savoir : les relations sexuelles. Cependant les causes selon les populations dioula relèvent de la sorcellerie alors que la biomédecine évoque les rapports sexuels non protégés avec une personne malade. Les croyances dioula incriminent un homme qui a des relations intimes avec la femme d'autrui. Ici c'est le contraste du manque de mesures préventives contre la violation des valeurs morales traditionnelles. Le mal est appelé par le nom de l'animal qui est l'instrument du mauvais sort alors que dans le cadre de gonococcie, le nom passe par l'explication scientifique de la maladie : gonococcie, un terme technique.

Le degré extrême de difficulté de traduction se trouve au niveau de *musosɔɔsɔɔɔ*. D'abord, ce terme est très rare. C'est-à-dire que on n'entend pas souvent les gens lui faire allusion bien que le concept existe et est bien connu par les peuples dioulaphones ou burkinabé pour notre cas. Les manifestations de ce terme comme les autres renvoient à au moins un terme biomédical. Seulement il n'y a aucune correspondance en ce qui concerne la cause ou les informations culturelles le concernant. Mais les descriptions de la nosologie correspondent à la tuberculose. Plusieurs communautés burkinabé disposent d'équivalents dans leur nosographie. Alors qu'étant donné les croyances populaires, aucun équivalent biomédical ne correspond à ce terme dioula. Il peut paraître même bizarre ou problématique, « une toux de femme ». Il se pose alors la question de savoir s'il existe une toux spécifique aux femmes. Ces termes ne sont que des exemples parmi tant d'autres. En un mot, les termes médicaux dioula sont compréhensibles en tenant compte de la vision du monde des Dioula. Les exemples précédents démontrent la compréhension des termes grâce à la culture. Nous avons vu que *musosɔɔsɔɔɔ* a ses correspondants chez les Dagari, les Mossi etc. La culture joue un rôle prépondérant dans la langue.

Ceci nous amène au point suivant qui est le rapport entre langue et culture. Rapports entre langue et culture. La littérature existante dans le domaine de la langue et de la culture a établi les rapports étroits qu'il y a entre ces deux variables. Dans notre recherche il est ressorti que les termes sont dépendants de la culture à laquelle ils appartiennent. Les termes n'ont de sens que selon le contexte et surtout selon la culture des peuples dont il est question. C'est cette réalité qui nous a motivés à conduire des recherches ethnographiques pour nous imprégner de la vision du monde des Dioula en général et de leur culture en particulier.

En matière de traduction, il est nécessaire de maîtriser les deux cultures en présence pour produire une traduction réussie. Alors le traducteur doit être non seulement bilingue mais également biculturel. Le traducteur en maîtrisant les deux linguacultures, il est à même de transformer les difficultés relatives au relativisme linguistique et culturel en moyens de traduction. Une fois que le traducteur maîtrise les limites des langues en présence, il sait quelle information ajouter à l'équivalent pour combler le vide ou l'insuffisance causée par la différence culturelle. Comme le dit un auteur, la difficulté de traduction est relative à l'incompétence du traducteur. McKinney (2000) aborde dans le même sens en déclarant que l'intraductibilité apparaît seulement au cas où il n'y a pas eu de recherches culturelles, ethnographiques. La traduction apparaît alors comme un exercice cross culturel. Il n'y a donc pas lieu de privilégier la culture par rapport à la langue. Le traducteur doit prendre en compte les langues et les cultures respectives dans le processus de transfert. La culture englobe les normes sociales, les comportements culturellement appropriés (Yoda 2005). Afin de permettre aux lecteurs de mieux cerner les résultats de notre étude, nous proposons un rappel de la méthodologie utilisée.

12.4 Rappel sur la méthodologie.

12.4.1 Stratégies de la traduction et commentaires.

Pour parvenir à la traduction des termes médicaux dioula nous avons adopté une approche pluridisciplinaire. Le transfert se passant entre deux langues culturellement très distantes, il a été nécessaire d'adopter une approche ethnographique appuyée par les différentes approches linguistiques, d'anthropologie médicale et de traduction. En ce qui concerne le dernier type de traduction des approches classiques comme les théories modernes ont été exploitées pour analyser les différents termes médicaux.

Dépendant des difficultés de traduction, une ou plusieurs approches ont été utilisées à tour de rôle ou combinées pour fournir une analyse conceptuelle du terme et enfin proposer une traduction si possible. Chaque fois des informations culturelles ont été offertes allant de commentaires d'ordre linguistique aux croyances magico-religieuses.

En matière de théories de communication, les approches linguistiques et sociolinguistiques ont été adoptées. Mais plus le terme s'enracine dans la culture dioula, plus les théories à utiliser devenaient plus spécialisées. Les théories fonctionnelles de la traduction ont plutôt été utilisées pour analyser les termes spécifiquement culturels. Nous avons beaucoup utilisé la

théorie du *skopos* de Vermeer, suivie par celle de Nord. Nous l'avons empruntée également mais en l'adaptant à notre cas spécifique qui porte plus sur des termes que sur des textes. Ces termes sont extraits des textes de nos enquêtes de terrain. Bien entendu, aucun terme n'a de sens que selon un contexte de dialogue entre patient et praticien moderne.

Nous avons fourni notre analyse conceptuelle en ayant en vue des destinataires qui ne partagent pas les mêmes visions du monde que le patient ou ses accompagnateurs. L'audience cible englobe également les concepteurs des messages d'information et de communication et les personnels de santé sans oublier les traducteurs/interprètes. La notion de *skopos*, englobe le but, la fonction et les destinataires de la communication.

La méthode de Nord englobe la prise en compte des paramètres intratextuels et extratextuels. Nord entend par paramètres extratextuels : le contexte. Dans notre approche nous avons pris en compte ces facteurs, mais à des degrés variables en fonction de nos priorités. Ainsi nous avons mis l'accent plus sur le contexte en ce sens que nous avons beaucoup suivi House dans sa démarche.

Nous sommes partie de l'hypothèse que les langues sont différentes seulement en surface, mais de façon profonde, elles expriment ou peuvent exprimer les mêmes réalités. C'est ce que les linguistes expriment en termes de *surface structure* et de *deep structure*. La langue n'est pas une réalité, elle exprime simplement la vision du monde de ceux qui la parlent. Une fois que l'on essaie de comprendre le sens profond des mots l'on perçoit la réalité qu'elle exprime ou l'expérience de ceux qui les utilisent. Dès que le concept véhiculé par les mots est défini l'on peut le rendre dans n'importe quelle linguaculture.

L'une des innovations de la présente étude est l'approche symptomatique. En plus de la recherche ethnographique sur chaque vocable, une liste de manifestations de la maladie dont le vocable parle est dressée. Ces manifestations permettent de cibler les maladies biomédicales que le terme médical dioula évoque. Le tableau qui porte sur chaque terme résume cette démarche et elle se complète par une ligne portant sur les informations culturelles qui sont soit des commentaires d'ordre linguistique ou croyances magico religieuses. Actuellement la méthode de consultation dans les centres médicaux au Burkina adopte le traitement symptomatique. Les soignants ne consignent plus dans leur registre les noms des maladies, mais les symptômes principaux. Ils proposent également des traitements symptomatiques. Nous sommes parvenue à la même solution. Partir des

symptômes pour trouver les maladies évoquées. En plus nous ajoutons des commentaires pour justifier et étoffer la traduction. En outre, nous fournissons des commentaires ethnographiques qui enrichissent la traduction et informent le destinataire de la traduction des croyances dioula en matière de santé, de maladie.

Nous avons emprunté également la démarche de Schumacher (1993) dans son étude de *mara* au Bélé Dougou, Mali. En suivant une sorte de diagnostic différentiel. En fournissant beaucoup d'informations ethnographiques et l'analyse conceptuelle nous avons agi comme Sournia (1986) le préconise en évitant de correspondre A à B de façon systématique. Baggioni aussi a les mêmes préoccupations lorsqu'il dit : « Mais il faudrait que ce « lexique bambara du corps, de la maladie et de l'alimentation » réponde à cette ambition de ne pas se contenter d'aligner les termes bambara par ordre alphabétique suivi d'une traduction sommaire (et donc fausse) en français. Il faudrait qu'un ouvrage à venir ait l'ambition de reconstituer pour le lecteur les liens entre mots bambara que l'ordre alphabétique vient détruire et qui donne accès véritablement à une vision anthropologique de l'univers bambara par l'intermédiaire de son lexique. » (Baggioni 1992 : 168-169)

12.4.2 Evaluation de la méthode d'analyse

Mérites

Notre méthode est efficace en ce sens qu'elle fait appel à toutes les théories et approches indispensables à l'analyse des termes. Nous n'avons pas utilisé que des théories de la communication et de la traduction. Nous sommes partie des théories linguistiques, sociologiques, des approches de la communication interculturelle, de la communication et de la traduction. Cette dernière a englobé les théories classiques et les approches modernes.

Notre démarche est pluridisciplinaire. Elle part d'une analyse conceptuelle à l'établissement des équivalents appuyée par des apports ethnographiques. Nous avons fait appel surtout à des approches fonctionnelles de la traduction en tenant compte des normes et des valeurs culturelles des deux cultures en présence. La force de ce travail est qu'il présente chaque terme dans un tableau en mettant en exergue les manifestations de la maladie dioula selon les locuteurs et en les faisant correspondre à une ou à des pathologies biomédicales. La démarche est simple, descriptive et pragmatique. Elle décrit, présente et décortique chaque terme médical dioula de sorte qu'on aboutit à une analyse conceptuelle et à une découverte des pathologies qu'ils évoquent de façon méthodique et progressive.

Le grand mérite de ce travail est qu'il présente dans une ligne les informations culturelles sur le terme médical dioula. Il y a à la fin une sorte d'équilibre. Il n'y a pas en quelque sorte de perte car ce qui n'a pas pu être rendu à travers l'équivalent est fourni sous forme de commentaires. Ceux-ci concernent le plus souvent l'étiologie surnaturelle des maladies dioula car il peut y avoir correspondance en ce qui concerne les manifestations physiques, mais sur l'échelle empirique il ne peut y avoir aucune équivalence.

Limites

Si l'on considère les ajouts, les notes de bas de page comme des lacunes de traduction, notre approche présente certes beaucoup d'inconvénients car même quand il existe des équivalents disponibles pour les termes médicaux dioula il est toujours nécessaire de fournir des commentaires. Un des problèmes de ce travail est qu'il n'est pas direct, mais raisonne en termes de : peut évoquer ou évoque. Même quand le traducteur opère un choix, ce choix n'est pas hardi, il est prudent il doit évoquer mais pas correspondre.

L'exemple de *mara* et de *kɔɔ* sont des exemples pour soutenir que les équivalents que les termes médicaux dioula évoquent peuvent être distants les uns des autres même s'ils partagent un nombre important de symptômes.

Mara « onchocercose, syphilis, diabète, maladies de sommeil »

Kɔɔ « tétanos néonatal, paludisme grave, épilepsie et méningite ».

Il faut toujours équilibrer la traduction par les commentaires. *Kɔɔti* et *dabaribana* semblent poser des problèmes d'obtention d'équivalent spécifique. *Dabaribana* pourrait être rendu par la maladie de mauvais sort, et le *kɔɔti* : sort, mais il n'existe pas en biomédecine de maladie de ce genre.

Mais nous rappelons une fois de plus, les manifestations des différents termes pourraient évoquer des maladies ou des symptômes de la biomédecine.

12.5 Evaluation des hypothèses

Rappelons-les rapidement.

1. Une recherche ethnographique permet d'appréhender le sens des termes médicaux dioula.
2. Une fois que les termes médicaux sont rendus clairs pour des destinataires étrangers à la culture dioula, l'on peut les traduire grâce à l'analyse conceptuelle.

De façon générale, l'on peut dire que la première hypothèse est vérifiée car tout au long du développement les termes médicaux dioulas ont été décor-tiqués, expliqués de façon à les rendre compréhensibles à toute personne fut-elle dioula ou un destinataire ne possédant pas la culture dioula. En ce qui concerne la deuxième hypothèse, l'analyse conceptuelle des termes médicaux dioula a été réalisée. Mais quant à leur traduction il n'est pas facile de traduire des termes spécifiquement dioula c'est-à-dire qui sont profondément enracinés dans la culture dioula. Pour ces termes et d'autres qui ne présentent pas des difficultés majeures nous avons proposé un tableau qui présente le terme linguistiquement, décrit par les symptômes selon les informateurs et donne une liste de maladies que les manifestations évoquent. En outre, ce tableau comporte des informations culturelles sur la terminologie et l'étiologie magico religieuse du terme. L'objectif de la recherche qui vise à faciliter la communication entre patient et soignant est atteint en ce qui concerne l'analyse conceptuelle des termes. Au moins les personnels de santé savent quel mot utiliser pour aborder les populations dioula en matière de santé, de maladie, de changement de comportement. Mais il faudrait une enquête auprès des personnels de santé pour juger s'ils trouvent leur compte dans cet ouvrage. Ceci n'est pas mesurable car le produit n'a pas été encore mis en circulation.

12.6 Perspectives de recherche :

Ce travail ainsi présenté dans ses objectifs et dans sa pertinence n'est-il pas un préalable à la confection de dictionnaire monolingue sur les termes de maladie dioula et ne jette-t-il pas les bases pour de futures recherches telles que :

- A- Confection de dictionnaire monolingue médical ;
- B- Confection de dictionnaire bilingue dioula français ;
- C- Etude comparative entre deux langues d'Afrique ;
- D- Documentation des savoirs locaux en matière de plantes médicinales ;
- E- Confection des livrets de santé pour les mères alphabétisées et
- F- Recueil des savoirs culturels africains.

12.7 Conclusion

La traduction est une activité qui implique deux langues qui sont intrinsè-quement liées à leurs cultures respectives. La traduction n'est pas envisageable sans la prise en compte de la culture. Celle-ci implique les normes sociales et la vision du monde des peuples. La traduction est avant tout un acte de communication. Celle-ci se passe entre deux linguacultures différentes dans notre contexte de traduction.

Nous l'envisageons alors comme un acte de communication interculturelle. Toute situation de traduction implique une langue source et une langue cible. En matière de langue cible c'est le public cible qui détermine la fonction de la traduction. Dépendant de l'audience, le message change. Par conséquent, la traduction également est fonction des attentes du public cible. Non seulement elle doit se conformer aux règles de la langue cible, mais également elle doit prendre en compte les normes sociales de la culture de l'audience cible. Cette variable a été qualifiée de *skopos* par Vermeer suivi par Nord. En matière de traduction, la culture aussi bien que le contexte sont importants dans le processus de traduction. Pour mener à bien ce travail il a fallu suivre une démarche multidisciplinaire pour conduire une analyse conceptuelle des termes médicaux dioula et procéder à leur traduction. Nous avons fait appel aux théories et approches sociologiques, anthropologiques, médicales, linguistiques de la communication et de toutes les approches de la traduction, des plus classiques aux plus modernes.

En conclusion un traducteur surtout celui des langues africaines et des langues occidentales se doit d'être aussi bilingue que biculturel. Il doit également maîtriser la matière de spécialité qui fait objet de la traduction.